

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE.

INJECTIONS SOUS-CUTANÉES D'ERGOTINE CONTRE LES MÉTRORRHAGIES DANS UN CAS DE TUMEUR FIBREUSE.

Les résultats fournis par les injections sous-cutanées d'ergotine, sont encore assez discutés, pour qu'il nous paraisse utile de signaler à l'attention des médecins un fait intéressant observé à la Salpêtrière, dans le service du Dr. Terrier.

On sait que ces injections, préconisées contre les fibromes ou mieux les myomes utérins, ont été conseillées récemment pour combattre les varices des femmes enceintes. Nous n'avons rien à dire sur ce dernier mode d'action de l'ergotine utilisée par la méthode hypodermique, mais, dans un cas, nous avons obtenu un succès de l'emploi de cette méthode pour combattre les accidents dus à un myome utérin. Nous avons soin de bien spécifier qu'il s'agit de combattre les accidents des tumeurs dites fibreuses de l'utérus, car jusqu'ici il ne nous a pas été permis de constater la disparition ni même une diminution réelle dans le volume de la production morbide, ce qui est admis par un certain nombre d'auteurs.

Voici le résumé de l'observation que nous avons fait recueillir à la Salpêtrière par notre interne, M. Regnier.

Melle G, âgée de quarante-neuf ans, bien réglée jusqu'en 1867, jouissait d'une assez bonne santé, toutefois elle était un peu emphysémateuse et s'enrhumait facilement. En 1867, la malade cessa d'être réglée régulièrement, elle restait six et sept semaines sans perdre de sang, puis survenaient des périodes durant quinze jours, pendant lesquelles elle avait de véritables métrorrhagies.

Au mois de juin 1864, les pertes devinrent si fréquentes et si abondantes, que la malade du s'aliter; toutefois les hémorrhagies diminuaient un peu de fréquence, et ce ne fut qu'en janvier 1875 que Melle G. dut demander sa retraite.

En mai dernier, la malade sus-nommée eut de nouveau des métrorrhagies, et fut obligée de garder tout à fait le lit. On lui prescrivit des pilules d'ergotine, puis une potion à l'ergotine, sans obtenir grand résultat.

Je vis la malade le 15 juin dernier, elle était couchée, pâle, infiltrée, plongée dans un état profond d'anémie. Les jambes, les mains étaient oedématisées, la face bouffie, la voix enrouée. Depuis quelque temps il existait de l'oppression, et à l'auscultation on constatait tous les signes d'un oedème pulmonaire assez étendu. Au cœur, souffle anémique, au premier temps et à la base se prolongeant dans les vaisseaux du cou. L'appétit est nul, les nausées et les vomissements fréquents; la malade se sentait extrêmement faible et souffrait des reins et des aines. Les urines très-claires, assez abondantes, ne contenait pas d'albumine.